Arts : Calima fouillé au peigne fin

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **22 (1992)**

Heft 2

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Marie-Laure Ravanne

Calima fouillé au peigne fin

La région de Calima, au cœur de la Cordillère colombienne, et à 1500 m d'altitude a fait l'objet de fouilles scientifiques, en partie celles de la Fondation Pro Calima à Bâle, et prêtés par le Musée de l'Or de Bogota, livre ses trésors à la ***Fondation Pierre Gianadda à Martigny jusqu'au 8 mars.*** L'exposition est le fruit d'un judicieux travail de coopération entre la Fondation et la Direction des Musées cantonaux du Valais.

Ainsi, à travers des pièces d'orfèvrerie, mais surtout ce que l'on considère aujourd'hui comme l'alphabet des civilisations précolombiennes sans écriture – la céramique –, est restituée la grammaire des différentes phases d'évolution de trois grandes cultures qui se sont succédées sur le site.

La plus ancienne, environ 1000 ans avant J.- C. au Ier siècle après J.-C., ***La culture Ilama*** a brillé dans l'art de ses potiers. Modelées à la main, les jarres adoptent toutes sortes de formes humaines et animales particulièrement expressives. La jarre anthropomorphe illustrée ci-contre en témoigne par quelques caractéristiques marquantes: les mains disproportionnées, les bras et les jambes décorés par incisions de lignes croisillonnées figurant peut-être la peau d'un serpent. L'orfèvrerie voit son plein épanouissement au cours de tout le Ier millénaire de notre ère dans ***la culture Yotoco:*** parures diverses ou objets utilitaires, tels les fameux poporos, récipients contenant la substance alcaline que l'on mêlait aux feuilles de coca avant de les mâcher, manufacturés avec de l'or de haute qualité, fondus ou martelés. ***La culture Sonso*** quant à elle, du VIIe siècle à l'arrivée des Espagnols en 1536 tisse le territoire de Calima d'importants travaux de terrassements tandis que ses rites funéraires et le mobilier contenu dans les tombes expriment l'idée d'une autre vie dans un au-delà encore très mystérieux.

Cinq siècles après l'arrivée de Christophe Colomb sur le continent américain, l'exposition ***L'Or de Calima Colombie précolombienne,*** grâce à une mise en page documentée, rend justice à des cultures occultées pendant trop longtemps. ■

Jarre Ilama

Jean-Charles Giroud

Edouard Vallet, maître de la gravure suisse

Editions du Verseau

A la mort d'Edouard Vallet, en 1929, de nombreux journaux déplorèrent la perte de ce grand artiste, de ce maître de la gravure suisse. Mais aujourd'hui, quelque soixante ans plus tard, peu nombreux sont ceux qui le connaissent ou, en tout cas, qui songeraient à le désigner comme un des artistes helvétiques majeurs de la première moitié de ce siècle. Il faut donc se réjouir de la publication, sous la direction de Jacques Dominique Rouiller, d'un ouvrage magnifiquement présenté qui dresse l'inventaire des xylographies, eaux-fortes, lithographies, illustrations et projets de l'artiste.

Après une préface de Maurice Jean-Petit-Matile, Jean-Charles Giroud retrace l'itinéraire d'Edouard Vallet, né à Genève en 1876, d'une famille d'origine dauphinoise, et qui n'avait qu'une idée en tête: dessiner. Après une adolescence tourmentée, des études inachevées aux Ecoles des arts industriels et des Beaux-Arts, Vallet apprend seul la technique de l'eau-forte, grâce à l'outillage qui lui venait de Charles Jacque, un vieux graveur. «... J'ai appris seul et sans aucun conseil la technique du graveur à l'eau-forte. Toutes mes premières gravures ont été faites sur les cuivres de mon vieil ami, avec les outils qui furent les siens.»

A 32 ans, en 1908, il fait une autre découverte qui bouleversera sa vie: celle du Valais. Il s'établit à Hérémence, puis à Vercorin, à l'écart du monde.

Ce superbe ouvrage comprend 500 illustrations, et parmi elles une vingtaine en couleurs: visages bouleversants de vieilles femmes, d'enfants, paysans au travail, processions, enterrements villageois... on ne se lasse pas de contempler ces œuvres qui ressuscitent une mémoire trop vite abolie, une humble réalité que l'artiste a su hausser «au rang d'épopée» pour reprendre une expression de Maurice Zermatten. Y. Z'G. ■